

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. V. !**

Le montant adressé est une marque de gratitude envers Kateri pour la guérison de mon oreille. Voulez-vous être assez bon de m'envoyer une image-relique de Kateri que j'appliquerai occasionnellement? Merci à Kateri! Je prie chaque jour pour sa béatification! (Arthabaska, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. D. !**

Inclus mon chèque de quinze dollars, balance due en remerciement à Kateri. L'an dernier, je fus opérée pour l'oeil droit. Hélas! j'ai subi des complications, mais après une autre intervention et ma promesse à Kateri, tout entra dans l'ordre. Cette année, j'ai commencé par la promesse, avec ma prière pour le succès de l'opération du second oeil. Ce fut parfait et j'ai repris mes activités ordinaires. J'ai toujours confiance en ma patronne, puisque je porte le nom de Catherine. (Québec, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. P. J. L. !**

Je suis heureux de vous faire parvenir ci-inclus un montant de cinq dollars en renouvellement de mon abonnement à la revue "Kateri". C'est en remerciement d'une faveur obtenue: un emploi pour mon fils qui était en chômage... (Montréal, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme H. M. !**

Voici mon offrande pour la cause de Kateri. Elle nous a protégés, mon mari et moi, dans un voyage et je l'en remercie. Je lui recommande mes malades. J'ai une grande confiance à Kateri; je la prie tous les jours. Je me recommande à vos bonnes prières. Merci. (Montréal, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.-P. R. !**

Vous trouverez ci-inclus un chèque de dix dollars pour réussite dans un premier examen. J'enverrai l'autre moitié après le succès du deuxième examen. Je compte sur vos prières. (Montréal, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme V. R. !**

Merci à Kateri pour avoir éclairé un malentendu dans la famille. Je l'invoque tous les jours. (Drummondville, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

La Mission St. Francis compte sur l'aide de Kateri!

Bernard D. Fagan, S.J.*



Le P. Bernard D. Fagan, S.J., auteur de cet article, est supérieur de la Mission de St. Francis à la réserve de Rosebud, Dakota du Sud.

AU COEUR du pays sioux, dans les plaines du Dakota du Sud, à la Mission St. Francis, sur la réserve indienne de Rosebud, se dresse une statue de la jeune Agnère, Kateri Tekakwitha.

A première vue, il pourrait sembler étrange que cette enfant des Iroquois, dont les Agniers forment une nation, puisse se trouver parmi les enfants de Nuage Rouge, Boeuf Assis, Cheval Affolé et de Queue Tachetée. Mais après réflexion, il ne semble pas du tout que ce soit tiré par les cheveux. Voilà des siècles, quand les Iroquois ont entendu la Bonne Nouvelle du Christ, ils y ont répondu en envoyant certains de leurs chrétiens porter la Parole de Dieu aux tribus de l'ouest, même jusqu'à ce qui est aujourd'hui l'Etat du Montana. Bien plus, alors que, peu de temps avant sa mort, Kateri disait: "Je vous aimerai au Ciel; je prierai pour vous, je vous aiderai", sans doute voulait-elle

comprendre aussi ses soeurs et frères sioux. Ce fut avec l'espoir d'obtenir mille bénédictions, grâce aux prières de Kateri, que les jésuites ont érigé un sanctuaire en son honneur.

C'est en 1886 qu'on fonda la Mission St. Francis. Au milieu du siècle dernier, les Sioux, Rosebuds ou Brûlés, avaient déjà eu des rapports avec les Robes noires, surtout avec le Père De Smet. Quand, vers la fin du siècle, furent établis sur la réserve de Rosebud, le chef des Brûlés, Queue Mouchetée, et d'autres sous-chefs, ils demandèrent des missionnaires pour instruire leurs enfants. Or, voilà qu'un groupe de jésuites et de Soeurs franciscaines, qui venaient d'être expulsés d'Allemagne, se trouvaient à Buffalo (N.Y.) dans l'attente d'une obédience apostolique. Ils répondirent à l'appel de Monseigneur Martin Marty, premier évêque catholique des territoires du Dakota, et commencèrent leur travail sur les réserves de Pine Ridge et de Rosebud.

Grâce à la générosité de Katherine Drexel, une femme riche de la haute société, qui devait plus tard fonder la communauté des Soeurs du

*Traduction de H. B., S.J.



Danseur aux cerceaux à Rosebud.



L'église de St. Francis.



Silas Boeuf-Gaucher, petit-fils d'un sous-chef de Rosebud, et propagandiste de la cause de Kateri, en compagnie du P. Bernard D. Fagan, S.J.



Drexel Hall, la résidence des jeunes Indiennes à la Mission St. Francis.



Les finissants de l'école secondaire de l'école de la Mission.



Une bénévoles laïque enseigne à de jeunes Sioux à l'école de la Mission St. Francis.

Saint-Sacrement, on construisit l'école. Celle-ci ne tarda pas à devenir une des plus grandes écoles indiennes du pays, avec plus de quatre cents élèves. En plus du travail scolaire, les jésuites s'occupèrent du travail pastoral à travers la réserve. Les Sioux semblaient reconnaître dans le message du Christ le plein accomplissement de leurs aspirations religieuses traditionnelles. Bientôt, plus de vingt chapelles parsemèrent le territoire de Rosebud et la moitié des Brûlés embrassèrent la foi catholique. Des catéchistes indiens exercèrent un admirable leadership, et un certain nombre de filles sioux se vouèrent au Christ comme religieuses.

L'école d'aujourd'hui, *St. Francis Indian School*, compte cinq cents élèves. Au moyen d'une commission scolaire dont les membres sont élus par les parents, le peuple indien a pris en main la direction des études de ses enfants. Le personnel est sioux à soixante pour cent, y compris l'agent exécutif et le directeur de l'enseignement secondaire. Un effort bien arrêté se poursuit en vue d'initier les étudiants à leur héritage culturel. Il y a des programmes de langue *lakota*, d'histoire, d'arts et métiers, de musique et danse et de gouvernement tribal. Non seulement les jeunes Sioux apprennent à estimer leur passé, mais ils trouvent chez plusieurs de leurs professeurs l'exemple de gens qui jouent un rôle honorable dans le monde d'aujourd'hui.

La commission indienne de l'instruction a clairement manifesté le désir de voir des jésuites et des Soeurs franciscaines jouer un rôle important à l'école. La fonction prioritaire des Robes noires modernes et des religieuses, c'est de fournir un programme de formation religieuse aux étudiants. Les jésuites et les Soeurs franciscaines tiennent aussi un pensionnat ouvert à plus de cent étudiants dont les conditions familiales exigent l'internat.

En plus du personnel religieux, environ vingt-cinq laïcs bénévoles, jeunes filles et jeunes gens pourvus de degrés universitaires, se dévouent à l'école, n'exigeant en retour que pension et chambre et de quoi rencontrer leurs menues dépenses.

Le travail pastoral à la Mission St. Francis est florissant et s'étend toujours davantage. La participation des Sioux augmente de plus en plus. Outre la formation des conseils paroissiaux, un double progrès vient de se réaliser.

On a d'abord inauguré un programme de ministère laïc afin d'ouvrir la porte à l'apostolat du Christ parmi les Sioux qui entendent un tel appel de l'Esprit Saint. Le programme comprend trois degrés: animateur, catéchiste et diacre. En passant par divers degrés de partage ministériel, ces laïcs peuvent en arriver jusqu'au rang de diacre laïc, où ils rempliront plusieurs fonctions propres à l'Ordre du diaconat. D'après le projet actuel, ils recevront un mandat de l'évêque plutôt que l'ordination. On espère, cependant, que certains de ces hommes se sentiront appelés à être ordonnés diacres, voire prêtres. Déjà, à peu près une douzaine d'hommes sur les réserves de Rosebud et de Pine Ridge, participent au programme. On compte que les qualités de chefs religieux manifestées par les premiers catéchistes seront remarquables chez les Sioux.

Autre développement encourageant: la formation d'équipes de service paroissial. Elles se composent du curé jésuite et de plusieurs autres personnes qui forment une association de Soeurs, de Frères, de ministres laïcs et de bénévoles. Ces équipes s'efforcent de partager leur vie de foi et de la faire rayonner dans tous les secteurs de la paroisse. On s'occupe beaucoup des visites aux familles, puisque les Sioux ont souvent exprimé l'utilité de telles visites et la satisfaction qu'ils en tiraient. Le résultat des activités de ce service paroissial est devenu la source de beaucoup d'optimisme pour tous ceux qui s'occupent d'un tel apostolat.

Les jésuites sont tout à fait au courant des dures conditions économiques qui pèsent sur la réserve de Rosebud. Ces premiers Américains sont parmi les plus pauvres de toute la nation. Le chômage, par exemple, en est à plus de 50%. Au cours des dernières années, les jésuites ont pu aider les notables de l'endroit pour ce qui regarde le développement économique: programmes en vue de résoudre la crise du logement, introduction de la petite industrie, formation d'une caisse populaire. Ils comprennent qu'il reste toujours un immense besoin de justice sociale et ont résolu d'aider les Sioux de toutes les façons possibles, à se frayer un chemin à travers ces difficultés.

Quant à l'aide financière, la Mission St. Francis dépend surtout d'aumônes d'amis intéressés. Sous l'intitulé "*Little Sioux*", une campagne par la poste se poursuit et une feuille de nouvelles et de renseignements divers se répand de tous côtés. La réponse à cette sollicitation afin de seconder le travail chez ces premiers Américains, s'est aussi révélée des plus encourageantes.

Il y a aujourd'hui onze religieuses franciscaines et vingt-six jésuites à l'oeuvre à la Mission St. Francis: seize prêtres, quatre scolastiques, six Frères. Le P. Bernard-D. Fagan, S.J., est le supérieur. Les jésuites et les franciscaines trouvent que c'est un privilège de servir le Christ dans la personne des Amérindiens et comptent énormément sur l'intervention céleste de la merveilleuse Agnière, Kateri Tekakwitha.



Le P. Eugène Bueschel, S.J., missionnaire sioux bien connu et linguiste lakota fume une bonne pipée avec un de ses amis indiens.